

Fernand Maillaud

1862-1948



Un peu de Millet, pas assez de Pissaro, trop de Bastien-Lepage et de Rosa Bonheur, Fernand Maillaud le peintre paysan était plus paysan que peintre. Lui-même aurait repris la formule à son compte tant était sincère son amour du monde rural. Mais de la Creuse et du Berry, il n'a retenu que le rustique, peignant les sabots et oubliant les étoiles. Fernand Maillaud avait réglé ses problèmes métaphysiques une fois pour toute grâce à une vision qu'il eut étant enfant : dans un éclair de soleil, il vit sur le chemin, un saint aux mains jointes, allongé dans une charrette à boeufs... Ce fut la révélation, la vérité était dans les charrettes.



Portrait de Maurice Rollinat par Fernand Maillaud - Crédit photo : Musée de Guéret©

Fernand Maillaud est né le 12 décembre 1862 à Mouhet dans l'Indre. Après une enfance heureuse au milieu des paysans du Bas-Berry, son arrivée brutale à Paris pour chercher du travail, l'arrache au cocon familial et à ses visions idylliques. Choc violent pour un contemplatif bucolique. Dès son plus jeune âge, le jeune Fernand est attiré par le dessin et la peinture et le dessin et la prière qui sont déjà ses raisons d'être, le sauvent du déses-

poir. Les emplois de misère et les loyers impayés renforcent, s'il en est besoin, son amour de la campagne. Alors il se marie, sans le sou, et se consacre uniquement à la peinture, se sachant bien incapable de faire autre chose. Il s'installe à Paris avec sa femme, et prend des cours de dessins dès 1886, notamment aux beaux-arts. Il prouve ainsi, sans attendre, sa personnalité et sa force de caractère. Sa formation artistique est d'ailleurs en grande partie autodidacte, et il réussit vite par des cours du soir à rattraper les peintres de sa génération. Il entre dans

le groupe d'artistes impressionnistes de tendance synthétiste qui s'est formé en 1891 autour de Paul Gauguin en 1891. Il y a là tout Pont-Aven : Maurice Denis, Paul Sérusier, Maxime Maufra, K.-X. Roussel... Mais de cette peinture, il n'extrait que ce qu'il recherche : une grande liberté de touche qui permet une reproduction plus naturelle des effets lumineux.

Le reste, pour lui, n'est que divagations d'intellectuels. Il quitte d'ailleurs le groupe en 1897, choqué par la fameuse définition de Maurice Denis : *"Se souvenir qu'avant d'être une femme nue, un cheval de bataille ou une quelconque anecdote, un tableau est un rectangle de toile couvert de lignes et de couleurs en un certain ordre assemblées."* Par la suite, il prend le départ de l'Italie en 1891 où il peint de nombreux paysages et notamment Venise ce qui lui vaudra une première participation au Salon des Artistes Français en 1896 et obtint la médaille d'or du salon. Pour Maillaud, un tableau c'est d'abord une image ressemblante. Celle-ci a donc besoin de l'appui d'un dessin réaliste dans une perspective linéaire. La maîtrise de la touche impressionniste au service de ces sacro-saints principes fera le succès de F. Maillaud. A son sujet, Degas aurait pu grommeler une fois de plus qu'on avait fouillé ses poches. Depuis son enfance, Fernand Maillaud connaît bien la Creuse et ses vallées ; il allait souvent chez son grand-père à Saint-Sébastien (village célèbre chez les usagers des chemins de fer, proche de Crozant) où il attrape pour toujours l'accent du pays. Plus tard, de 1894 à 1902, il s'installe dans la Vallée Noire chère à George Sand, à Verneuil-sur-Igneraie, dans la villa des *Epingués*, peint des paysages et brode des tapisseries. Il passe ses étés à Fresselines où il trouve en Rollinat un allié précieux dans sa lutte pour la reconnaissance de l'authenticité du monde rural. Les deux hommes ne se ressemblent guère, mais ils aiment le même pays et c'est en Creuse la seule condition à l'amitié. Le fossé qui sépare le mysticisme

délirant de Rollinat de la foi saint-sulpicienne de Maillaud, est comblé par un pessimisme commun sur l'avenir de l'homme. Pour Maillaud, c'est l'époque des intérieurs d'églises, des convois funèbres, des saintes familles et des paysans courbés sous les fagots. L'avenir pourtant sera pour lui. Rollinat meurt dans son "*abandon immémorial*", alors que Maillaud commence une carrière officielle, jalonnée d'honneurs et de charrettes à boeufs.

Grâce aux relations de Rollinat, Maillaud entre par la grande porte dans l'entourage de F. Humbert, peintre influent de l'époque. Le maître, enthousiasmé par le modernisme de bon aloi de Maillaud et rassuré par ses sujets respectables, le propulse sur la route des récompenses, des commandes d'Etat et des distinctions confraternelles. Dès lors, la vie de F. Maillaud est toute tracée : peindre, exposer et vendre. Car le renouveau du pittoresque rustique par la technique impressionniste séduit une vaste clientèle ; et outre les très demandés labours, F. Maillaud croque sans relâche *Le Cornemuseux*, *Le Vanneur*, *Le Brioleux de boeufs*, *L'Âne bâté* et *La Broyeuse de chanvre*.

Maintenant libéré des soucis matériels, le peintre accroît et diversifie sa production. Il se passionne soudainement pour la décoration intérieure. Les meubles modernes, qu'il juge trop sobres, deviennent sujets d'expérience. Il entaille à la gouge sa salle à manger, torture quelques chaises et deux ou trois meubles appartenant à Rollinat. Le résultat est surprenant, mais il trouvera des amateurs pour lui commander la totalité de leur mobilier. Ce succès en appelle un autre ; sa femme, fine aiguille, lui démontre les avantages de la broderie au



Homme appairant les boeufs -
Crédit photo : Musée George Sand©

point lancé : de quoi donner une matière chaude aux compositions pastorales. Les premières "tapisseries" du couple Maillaud sont applaudies au Salon des Artistes Français. Pour satisfaire la demande, il crée un atelier à Issoudun, dans l'Indre. Car entre 1902 et 1920, Fernand Maillaud hante régulièrement la Vallée Noire et ses environs. Issoudun où il retrouve sa belle-soeur institutrice, Verneuil-sur-Ignon où sa maison des "Epingués" accueille tout ce que le Bas-Berry contient de poètes (Gabriel Nigond, l'abbé Jacob alias Hector de Corlay, Hugues Lapaire, Joseph Ageorges, Coquelin cadet...) enfin il rejoint parfois Nohant où

Gabrielle Sand s'efforce de redonner du lustre au salon de sa grand-mère. Dans ce pays, proche mais différent de la vallée de la Creuse, Fernand Maillaud s'éloigne un peu plus du paysage pur. Il peint les foires aux bestiaux, les marchés du dimanche, la sortie illuminée des communiantes. Il déniche même, dans les brandes de George Sand, quelques pèlerinages aux buts oubliés. C'eût été en Bretagne un fervent des *Pardons*.

A partir de 1909, il enchaîne les expositions. Il expose à Buenos Aires puis dans une exposition de groupe à Paris « La cimaise » avec Jules Adler et Henri Martin ou chez Bernheim-jeune » à Paris en 1912. L'année suivante, il fait un séjour en Corrèze, une région qui ne cessera de l'inspirer. Entre 1914 et 1919, il continue à participer à de nombreuses expositions aussi bien en France qu'à l'étranger, tout en évoluant picturalement. Vers 1920, ses paysages sont plus lumineux et ensoleillés, comme les pays méditerranéens. Amoureux de ces régions, il s'installera en 1928 à « La Florentine », une maison près de Toulon où il passera ses hivers. Entre les deux guerres, la vie de Fernand Maillaud est un bonheur. En 1924, il fait construire une maison à Guéret pour retrouver la Creuse et sa belle-sœur en retraite. Il se prend de passion pour la Corrèze, visite l'Espagne, et traverse la Méditerranée, vers l'Algérie et le Maroc en 1937. Il en profitera pour participer à une exposition à Oran et Alger. Avec le voyage à Venise de ses débuts, le peintre du Bas-Berry s'est ouvert à de larges horizons. Mais il est décidément fidèle à ses amours ; d'Algérie, il rapporte une pieuse *Fuite en Egypte* et quelques paysages animés où les bédouins prennent des poses de paysans creusois.

La rareté des paysages purs de Fernand Maillaud pourrait le classer en marge de l'école de Crozant. Mais peut-on évincer celui qui d'abord pense à l'homme, qui d'une haie voit la bordure d'un champ, qui d'un champ voit le laboureur ?

Maillaud était là pour rappeler qu'un paysage pur est pour certains un lieu de travail. Que la poésie des chemins creux serait incomplète sans sa notion utilitaire. Ses propos sont d'autant plus écoutés qu'il avait assimilé parfaitement les principes de l'école de Crozant. Ses paysages, purs ou impurs, démontrent sa capacité à saisir la spécificité du pays. De plus, pour Fernand Maillaud, paysages et scènes rustiques ne font qu'un.



Fernand Maillaud - Crédit photo :
Musée George Sand©

La charrette qui passe n'est pas une anecdote, elle a même valeur qu'un arbre, qu'une rivière, qu'une colline. Pour cette raison, une grande partie des peintures de Fernand Maillaud s'inscrit dans l'école de Crozant.

Mais si la sincérité du peintre dans son amalgame " *Paysages et paysans* " ne peut être mise en doute, on peut s'interroger sur l'étonnant succès public des oeuvres de Fernand Maillaud. En effet, est-ce la seule qualité picturale de ces tableaux qui attire autant de monde dans l'atelier du peintre ?

Lancée par les plus grandes

galeries de Paris (G. Petit, Bernheim Jeune, Charpentier, Durand Ruel, Devambez...), présentée comme un exemple de la peinture française dans des expositions de prestige (New York, Seattle, Buenos-Aires, Rio de Janeiro, Montevideo, Oran, Alger...) et ensuite consacrée par les commandes officielles, la peinture de Fernand Maillaud fait l'unanimité. Les départements de l'Indre et de la Creuse ne sont pas en reste, et auréolent avec fierté l'enfant du pays qui a réussi à Paris, l'ambassadeur de terroir sur les cimaises d'outre-Atlantique. Enfin, pour que la victoire soit totale, Raymond Christoflour, ami de longue date de la famille Maillaud, publie du vivant du peintre, en 1932, une hagiographie préfacée par Camille Mauclair et Henri Focillon. Quelques années plus tard, une trentaine de musées (France et étranger) exposent des tableaux de Fernand Maillaud.

Cette belle réussite commerciale n'est pas le fait hélas, de la reconnaissance d'un art. Mais plutôt l'exploitation lucrative d'une peinture facile à lire par le grand nombre, et l'exploitation politique de sujets réactionnaires capables de créditer les valeurs traditionnelles.

Si l'on ne saurait regretter la réussite personnelle de l'artiste, on peut en revanche regretter l'ombre ainsi portée sur les autres peintres de Crozant. Ceux-là, par nature peu enclins à la démagogie, sont éclipsés par le triomphe des charrettes. Aimé et comblé, Fernand Maillaud s'occupe maintenant de l'art d'être grand-père. Il adopte officiellement sa nièce Solange Christaflour qui aquarellise depuis longtemps ses leçons de peinture. Il aide du mieux qu'il peut sa famille et ses amis. L'un de ses neveux, dont il est très proche, Pierre Maillaud dit Pierre Bourdan

(en souvenir du village creusois Le Bourg-d'Hem - prononcé Bourdan - où il passait ses vacances) est le célèbre speaker de Radio-Londres que l'on écoutait en secret dans les maquis limousins. Nommé ministre de l'Information, des Arts et des Lettres à la Libération, il disparaît tragiquement lors d'une promenade en mer en 1948.

Fernand Maillaud ne lui survit qu'un mois. Il meurt à Paris le 30 août de la même année. Son sens profond de la famille, le respect inné des autres, le fit regretter de tous ceux qui le connurent. Malgré sa notoriété, il n'avait jamais oublié l'humilité des paysans et un an avant sa mort, il reçut la Légion d'honneur comme on reçoit un bouquet de fleur.

Fernand Maillaud aura traversé la vie du haut d'une charrette à boeufs, comme le saint de son enfance qui lui dicta sa règle de conduite : " *Je peins comme je prie, avec ferveur.* "

L'importante production de F. Maillaud se compose d'une majorité de peintures à l'huile sur petit format et de dessins (études de paysans, portraits, animaux...) Il laisse également des illustrations d'ouvrages littéraires, des cartons de tapisseries, des compositions décoratives et quelques pièces de mobilier sculpté. Ses petits paysages animés de la Creuse, du Berry, de la Provence, de la Corrèze et d'Afrique

du Nord passent fréquemment en vente publique. Parmi les nombreux musées qui possèdent des oeuvres de F. Maillaud, ceux de Guéret et de Châteauroux (musée Bertrand) sont particulièrement bien fournis. Outre ses expositions personnelles, F. Maillaud envoyait régulièrement ses tableaux au Salon des Artistes Français (médaillon d'or en 1909), au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants. En 1925, il obtint le prix Rosa Bonheur (en tant que peintre animalier) et le grade de chevalier de la Légion d'honneur. Il est nommé officier de la Légion d'honneur en 1947. Signalons enfin plusieurs rétrospectives, celle de l'hôtel de ville de Guéret en 1961 et celles du musée de Guéret en 1964 (peintures) et 1973 (dessins).

Source : *L'école de Crozant : les peintres de la Creuse et de Gargilesse, 1850-1950* Christophe Rameix.



Les Épingués - Crédit photo : Musée George Sand©



Femme en capiche - Crédit photo : Musée George Sand©